

entière, qui rend officiellement, solennellement hommage à Dieu, quelle force et quelle pieuse excitation pour la foi ! Et à ne le considérer qu'à ce point de vue, je trouve le culte catholique merveilleux d'influence pour enraciner les convictions chrétiennes, comme aussi pour susciter les généreux enthousiasmes.

L'Eglise sait ce qu'elle fait en nous appelant et en nous obligeant à ses offices : elle nous entraîne à la conquête de la foi parfaite et totale. De l'entraînement, dit-on à notre époque, et l'on sait à quels misérables efforts ce mot s'applique le plus souvent. L'Eglise, elle, est depuis sa fondation, une sainte entraîneuse d'âmes vers la lumière, vers la vérité, vers le ciel. Par ses solennités, ses rites symboliques, ses chants graves et purs, la pompe de ses cérémonies, par le recueillement qui pénètre les cœurs et la salutaire impression qui les envahit, par l'apaisement des passions qui se calment et des injures qui s'oublent, le culte public nous met en rapport avec Dieu. Ne cherchez pas d'autre raison à cette pratique religieuse, essentielle entre toutes, et qui s'appelle la sanctification du dimanche. Voilà pourquoi l'église se dresse au carrefour des affaires, et nous rappelle qu'en fait d'affaires, il n'en est qu'une qui soit importante. Voilà pourquoi dans l'église, les colonnes se haussent pour courber dans les ondulations de l'ogive la fierté de leurs lignes, et nous apprendre que nous devons courber par la foi au Très-Haut la fierté de notre esprit. Voilà pourquoi de la base à la voûte du temple, toutes les pierres se lient et s'assemblent, pour nous rassembler tous et nous lier dans une unité plus profonde, l'unité de la foi. Voilà pourquoi enfin les chants succèdent aux chants, les cérémonies aux cérémonies, les splendeurs aux splendeurs, et si en voyant la magnificence du temple, la majesté du sacrifice, l'éclat des rites et des symboles, le peuple prosterné et recueilli au pied des autels, tout hors de nous-mêmes comme autrefois Clovis au jour de son baptême, nous demandons comme lui : Est-ce là le ciel ? — entendons la réponse du saint pontife Rémy au royal baptisé : Non, mon fils, ce n'est pas le ciel, mais c'est le chemin qui y conduit.

fr. H. HAGE, O. P.

